

Vivre juste pour vivre?



L'Érythréen Michael Rezene Haile a cuisiné pour des touristes à Gstaad et a financé son permis de conduire et un certificat de langue grâce à l'argent économisé. Malgré de bonnes connaissances en allemand et en anglais ainsi que plusieurs stages d'essai, il est toujours à la recherche d'un emploi.

Barbara Graf Mousa, rédactrice OSAR

*Michael Rezene Haile a étudié les sciences de l'éducation à l'Université d'Asmara pendant cinq semestres.
Photo: Bernd Konrad/OSAR*

Après avoir fui à travers le désert de Libye au péril de sa vie et au terme d'une longue attente, Michael Rezene Haile a gagné l'autre rive de la Méditerranée – à bord d'un bateau précaire sans équipage – en compagnie de nombreuses autres personnes. «À part une personne qui s'est noyée, nous sommes tous bien arrivés», dit-il laconiquement. Lorsqu'il est enfin arrivé en Suisse en novembre 2008, il ne lui restait plus un sou en poche, car il avait dû céder toutes ses économies aux passeurs. Mais personne ne pouvait le déposséder de ses bonnes connaissances de la langue anglaise ni du savoir acquis durant ses études inachevées de pédagogie. C'était, en quelque sorte, son capital de départ dans son nouveau pays.

«Je suis en Suisse depuis sept ans et franchement, j'ai souvent le sentiment d'avoir gâché mes plus belles années», conclut aujourd'hui Michael Rezene Haile, âgé de 32 ans. Les plus belles années dorées représentent pour lui la période «où l'on se forme et où l'on trouve un emploi». Comment un jeune homme en pleine santé, qui a étudié les sciences de l'éducation à l'Université d'Asmara (capitale érythréenne) pendant cinq semestres, en arrive-t-il à dresser un bilan si amer?

Deux heures d'allemand par semaine

Durant sa procédure d'asile, qui a duré 18 mois et lui a permis d'obtenir en avril 2010 le statut «admis-e à titre provisoire» (permis F), aucune autorisation de travail ne lui a été accordée. En décembre 2008, il a été envoyé du centre d'enregistrement et de procédure (CEP) de Bâle au centre de transit souterrain de Bienne. «Là-bas, nous étions environ 90 personnes, dont 30 Érythréens. Une fois par semaine, nous avions deux heures de cours d'allemand», raconte le jeune homme. «Bien sûr, nous n'avons pas appris grand-chose. Nous, Érythréens, on restait aussi entre nous parce qu'il y avait souvent des tensions avec les autres groupes dans le logement étroit. Dans de telles conditions, l'intégration n'est guère possible», déclare Michael Rezene Haile, convaincu. Durant ses études de pédagogie, il s'est consacré plus particulièrement aux structures scolaires et de formation, aux formes d'enseignement et aux procédures administratives. «Beaucoup d'Érythréennes et d'Érythréens ne parlent que le tigrina, la connaissance de l'anglais est rare», confie-t-il. «C'est pourquoi il est tellement important que nous sachions nous débrouiller le plus rapidement possible en allemand ou en français. Il arrive souvent que des Suisses disposés à nous venir en aide s'adressent à nous sans que nous soyons en mesure de leur répondre. C'est un sentiment désagréable.»

Emploi saisonnier dans une commune de montagne

L'été 2009, Michael Rezene Haile a emménagé avec deux collègues dans un appartement à Gstaad. Les trois Érythréens ont été convoqués par la commune pour des prestations de travail, donc aussi à l'occasion d'un salon de trois jours. Ils y ont connu une restauratrice qui, pendant cinq mois, les a laissés travailler à l'heure dans la cuisine et le bureau de son restaurant. Son visage s'illumine à l'évocation de cette période. «De décembre 2010 à avril 2011, la même restauratrice m'a proposé un emploi saisonnier d'homme à tout faire et d'aide de cuisine dans un autre restaurant à Gstaad. C'était super!» Le travail indépendant, les contacts avec l'équipe et le premier vrai salaire ont énormément renforcé ma confiance en moi», dit Michael Rezene Haile. L'argent économisé lui a permis de financer son permis de conduire, l'idée étant de toujours améliorer ses qualifications professionnelles. «Je me suis dit que cette fois-ci, c'était parti, que j'allais entrer dans le monde du travail et sortir enfin de l'aide sociale.»

Mais ce qui lui avait semblé être le début d'une vie indépendante s'est révélé être une succession de chances passagères. Malgré des recherches qui ont duré plus d'un an, il n'a pas retrouvé d'emploi. Il est finalement retourné à Bienne, où il a suivi un programme de qualification de deux mois en restauration, dans le secteur du service. Il a approfondi ses connaissances de la langue allemande en suivant des cours organisés et financés par Caritas en 2010 et 2011, et aussi en obtenant un certificat de langue qu'il a financé lui-même. Malheureusement, ces efforts n'ont toujours pas porté leurs fruits, puisqu'il est encore sans emploi.

Les stages: une arme double tranchant

«J'ai toujours rêvé de suivre une formation en Suisse, par exemple un apprentissage ou une formation dans les arts et métiers», raconte Michael Rezene Haile. Il s'est donc mis à la recherche d'une place d'apprentissage dans le domaine de l'électricité et a effectué deux stages d'essai pour finalement apprendre qu'en raison de son âge (28 ans), il ne lui était plus possible d'accéder à un apprentissage. Il a ensuite tenté sa chance en tant que chauffeur de bus et s'est adressé auprès des transports publics de Bienne pour une possible formation. On lui a gentiment répondu que cette fonction exigeait la maîtrise du français. «J'ai donc fait encore un stage de onze mois en tant qu'aide de cuisine dans un centre hospitalier. Je me suis remis à chercher du travail en mai 2015, mais n'ai toujours rien trouvé», dit-il, triste. Michael Rezene Haile est d'avis que ces stages sont une arme à double tranchant. Ils profitent certainement à une personne sans expérience professionnelle, mais pour quelqu'un qui a déjà occupé une fonction rémunérée sur le marché du travail, le rôle de stagiaire est difficile à accepter. Il arrive alors souvent qu'une personne soit surqualifiée, mais sous-payée. De plus, il ne connaît pour ainsi dire personne dont le stage se soit transformé en contrat fixe.

Et maintenant? Michael Rezene Haile entretient des contacts avec la communauté chrétienne orthodoxe, fréquente presque tous les jours la bibliothèque et un centre de fitness. Au cours de ces sept années, il s'est aussi fait des amis suisses. Ses «frères et sœurs», comme il se plaît à appeler ces personnes à l'esprit solidaire, le soutiennent aussi dans sa recherche d'emploi. «Pour moi, le travail rime avec plaisir et passion. On a la possibilité de réaliser quelque chose avec, au bout du compte, un résultat. Comme je suis actuellement sans emploi, je vis juste pour vivre.»